

par des francs-maçons, un certain nombre de journaux canadiens-français subissent aussi, à leur insu peut-être, l'influence maçonnique, mais en 1883, il n'y avait encore qu'un seul journal canadien-français, la *Patrie*, dont le rédacteur en chef ou le directeur était, de son propre aveu, un *franc-maçon très avancé*.

L'historique de la franc-maçonnerie dans la province de Québec, de 1883 à 1896, ne serait pas moins intéressant qu'utile ; mais les renseignements nous font défaut pour préparer ce travail que d'autres feront avant longtemps, nous l'espérons.

---

### M. l'abbé J.-T.-A. Chaperon (1838-1896)

Le clergé du diocèse de Québec est éprouvé de ce temps-ci. Dans le court espace de quinze jours, il a, en effet, perdu trois de ses membres. Le dernier que la mort vient d'enlever à l'affecton de ses paroissiens, est M. l'abbé Chaperon, curé de Ste-Marie de la Beauce. Il était assez bien il y a quelques semaines seulement, et pouvait raisonnablement croire que sa carrière durerait encore bon nombre d'années. Aujourd'hui, son éternité est commencée à la suite d'une maladie de quelques jours, ce qui démontre bien l'insigne folie de ceux qui escomptent l'avenir.

Né à Québec, le 26 juillet 1838, M. Chaperon fit ses études classiques au Petit Séminaire de Québec, et fut ordonné le 21 septembre 1861, après avoir passé trois ans au Grand Séminaire. La Beauce devait être le champ de son apostolat. D'abord vicaire à St-François, il était transféré, en 1862, à Ste-Marie; nommé curé de St-Victor de Tring, en 1869, puis, curé de Ste-Marie de la Beauce, en 1871.

Il prenait la direction d'une paroisse bien organisée, qui était sur un excellent pied, et animée d'un bon esprit. Il n'avait donc qu'à marcher sur les traces de son illustre prédécesseur. Sa tâche se résumait pour ainsi dire, à conserver et à diriger dans la même voie, le mouvement imprimé à toutes choses. Il sut le comprendre, et l'expérience lui apprit bientôt que le programme administratif ne laissait rien à désirer.

Toujours digne, affable, tout en étant réservé, uniquement préoccupé de ce qui était son affaire, M. Chaperon jouissait de l'estime générale et de la confiance de l'autorité ecclésiastique.

Je crois, nous disait un de ses confrères de classe, qu'il n'a jamais mérité le moindre reproche pendant son passage au